

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL LA BAUCHE



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargées de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre la Conservation du Patrimoine de l'Isère (CPI) et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Si les deux premières concernaient essentiellement le département de l'Isère, cette troisième opération s'est déroulée exclusivement en Savoie dont huit communes sont ici concernées : Attignat-Oncin, La Bauche, Saint-Cassin, Saint-Christophe-la-Grotte, Saint-Franc, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Pierre-de-Genébros et Saint-Thibaud-de-Couz, communes du piémont de la Chartreuse dont deux d'entre elles ont fourni les vestiges préhistoriques les plus anciens du département.

Connaître pour valoriser, telle pourrait être la devise que le Parc a fait sienne tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou toute autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de

cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés, est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,
service du Conseil Général de la Savoie

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Présentation générale



Vue générale depuis Saint-Franc

Territoire et paysage

La Bauche est un village de plaine limitrophe d'Attignat-Oncin au nord, de Saint-Franc à l'ouest, de Saint-Pierre-de-Genèbroz au sud et à l'est, et de Saint-Jean-de-Couz (pointe nord-est).

Son territoire globalement peu escarpé et légèrement vallonné dans une large partie ouest (de 450m. à 640m. d'altitude environ), est fermé à l'est par la montagne de Lépine avec des terrains plus abrupts orientés N/NE-S/SO. Là, sur les premiers contreforts du Mont-Beauvoir, dont le sommet domine le village, les pentes sont couvertes de bois et de forêts.

La montagne de Lépine a fait l'objet d'un « classement » en tant que zone d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) par la Direction régionale de l'Environnement, pour son intérêt botanique et géologique.

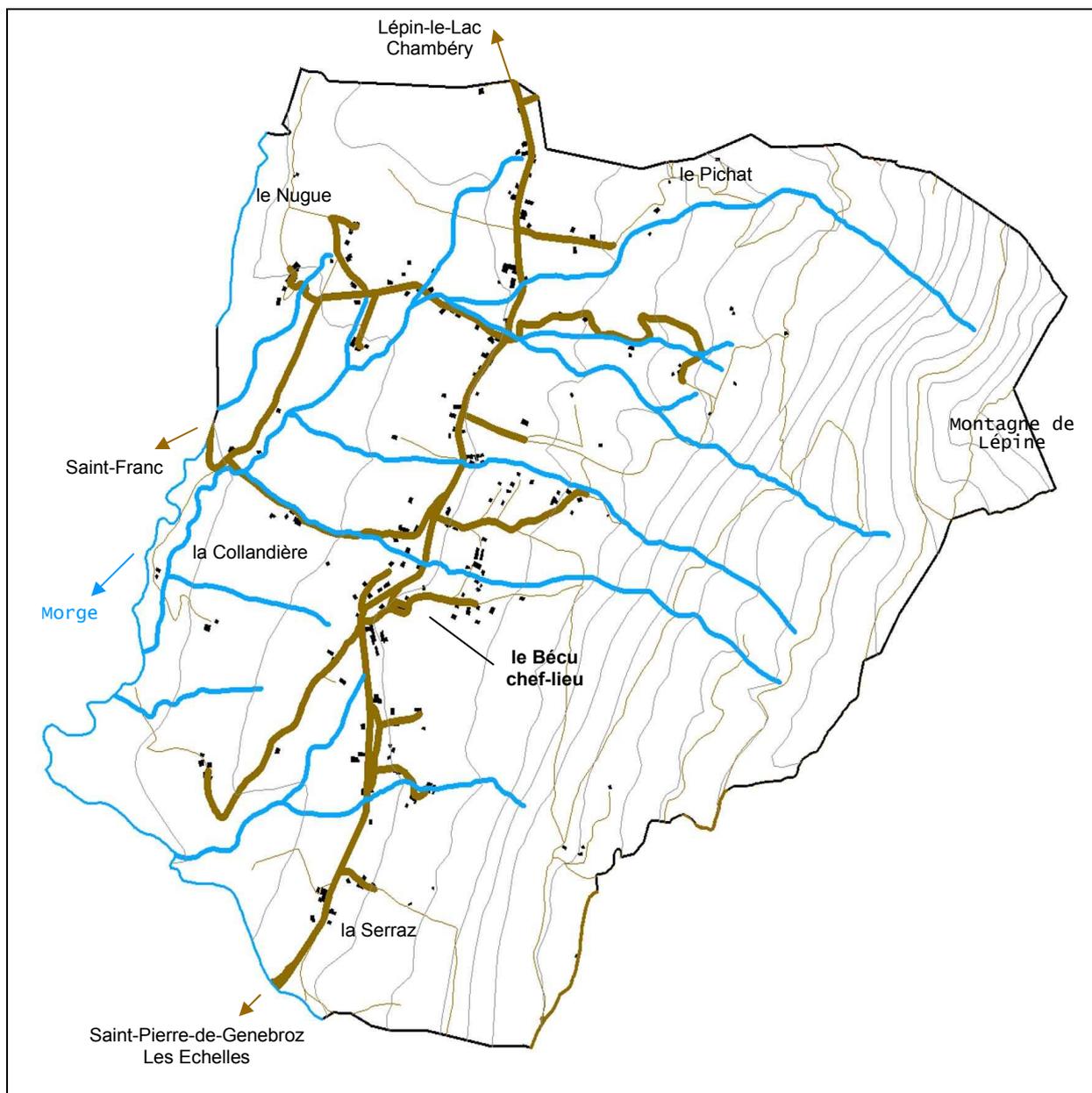
En limite ouest, au creux de la plaine, serpente le ruisseau Morge dans le lequel viennent se jeter plusieurs petits cours d'eau qui prennent naissance dans le versant occidental de la

montagne de Lépine et arrosent La Bauche d'est en ouest. On dénombre ainsi plus d'une dizaine de ruisseaux.

La commune est traversée du nord au sud par la route D 921 reliant les Echelles aux rives du lac d'Aiguebelette voisin. Cette voie constitue également un axe majeur et structurant le réseau viaire secondaire.

L'habitat s'égraine en hameaux, parfois en écart, en bordure de la route principale et aux franges des chemins qui se ramifient de part et d'autre : des berges du ruisseau Morge à l'ouest et dans la plaine centrale, jusqu'à la lisière de la forêt à l'est de la commune.

L'abondance de cours d'eau et les terrains peu accidentés génèrent un paysage verdoyant où se mêlent les zones d'habitat et l'activité agropastorale. Cette dernière n'investit pas les coteaux du versant ouest des premiers contreforts du relief, réservés aux surfaces boisées, excepté sur le plateau de Bande où quelques anciennes granges signalent encore la persistance d'une activité d'élevage.

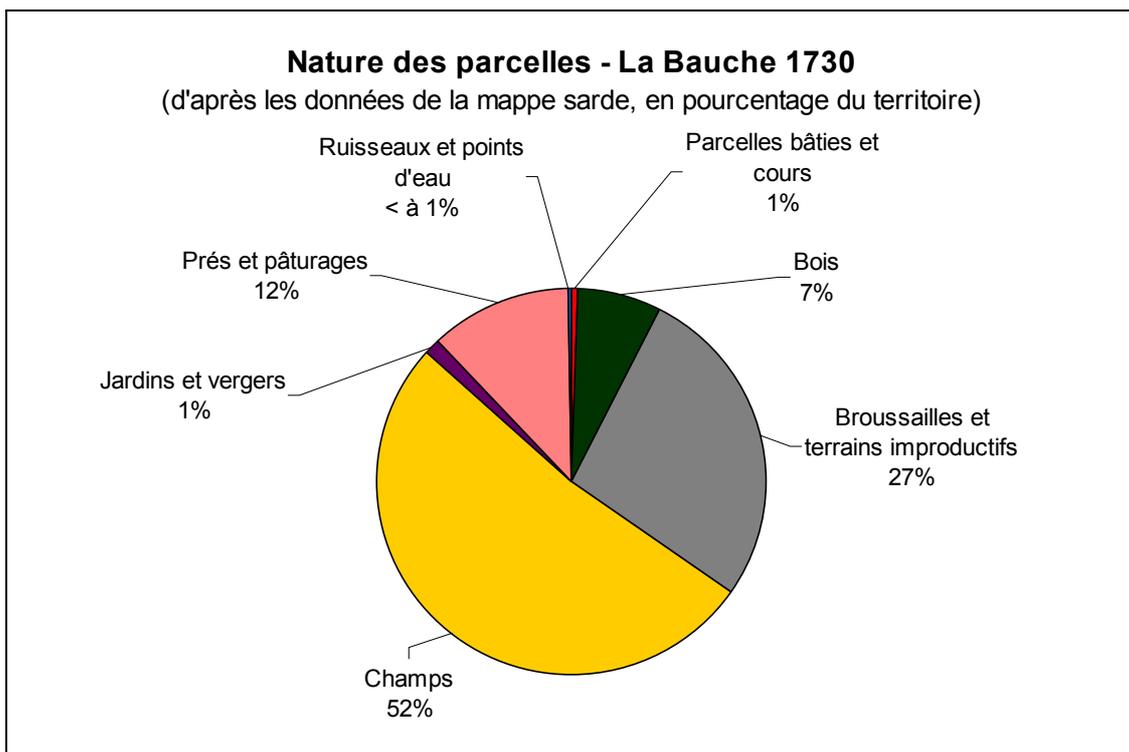


Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitat

Autrefois les pratiques agricoles traditionnelles maintenaient dans cette zone boisée un paysage ponctué de quelques clairières d'altitude, notamment aux Sollières et au Fournet. Ainsi, les bois n'occupaient au début du 18^{ème} s. que 7% de la surface totale de la commune, alors que les champs cultivés et pâturages couvraient plus de 60% du territoire. Peu à peu, la forêt a gagné les champs pentus, difficilement exploitables.

La forêt, dense, constituée essentiellement de feuillus sur les étages intermédiaires, mais aussi de conifères sur les niveaux supérieurs, occupe aujourd'hui presque environs 16% de la surface totale de la commune.

Le reste du territoire, consacré aux cultures, à l'élevage et à l'habitat, reste assez ouvert. Les seules zones boisées marquent les abords des rivières et des ruisseaux.



Histoire et évolution de la commune

La plus ancienne appellation connue (Ecclesia de Boschia) date de 1142, et révèle l'existence d'une paroisse. Au 14^{ème} s., on trouve la mention Capellanus de Bochia. Plus tard, au 17^{ème} s., la localité apparaît comme La Boche qui devient La Bosche dans la première moitié du 18^{ème} s.¹. L'orthographe actuelle de La Bauche est donc relativement récente.

Sur le plan démographique, les plus anciennes données remontent à 1561 avec 378 habitants. En 1743, il n'y en a plus que 224. Le pic de population se situe en 1822 avec 685 habitants recensés. Ensuite, la démographie décroît régulièrement pour arriver à son niveau le plus bas en 1975 avec 154 habitants².

Après un phénomène d'exode, le village a regagné depuis des résidents.

Quelques découvertes archéologiques ont été relevées dans la seconde moitié du 19^{ème} s.³ : un mortier et son pilon, ainsi qu'un marteau (ou percuteur) ont été trouvés sur le tracé d'une ancienne canalisation de source ferrugineuse.

Ces deux objets en pierre pourraient dater du Néolithique d'après les conclusions de H. MÜLLER.

L'adduction d'eau de la source pourrait être d'époque romaine. Des tuiles (creuses et de type *tegulae*), dont certaines portent une marque ou un sceau, ont été exhumées.

Peu d'information concerne la vie, l'histoire et l'évolution du village au Moyen-Age. Seule une mention sur un cadastre ancien laisse supposer qu'il aurait existé un château féodal, à proximité de la rivière Morge.

Sur le même site, au 17^{ème} s., la famille Corbeau de Vaulserre y possède également un château, acquis sur la seigneurie locale lors d'une alliance avec la famille Lanfrey.

Cette branche des Corbeau de Vaulserre s'éteint au 19^{ème} s. et le château est abandonné. Cependant, dès le 18^{ème} s., une

¹ *Canton des Echelles, La Bauche*, publication du Conseil Général de Savoie, 2000, p. 11.

² BARBERO, D., *Paroisse et communes de France, Savoie*, éd. CNRS, Paris, 1979, p. 105.

³ JACQUOT, L., et ALLARD, E., « Outils de Pierre provenant de La Bauche », in Discussion Müller, *SDEA*, Tome XII, 1905, p. 145.

famille de sénateurs, les Perrin, originaires de Chambéry, représente la puissance locale. Ils font construire un château en 1733 et se lient, par mariage, à la famille de Maistre. Ainsi, le peintre Xavier de Maistre passera à La Bauche une partie de son enfance, accueilli au château de la famille Perrin.

En souvenir de ces moments passés dans le village, il offrira à la paroisse de La Bauche un tableau de sa main, peint en 1828 à Pise, ayant pour sujet Notre-Dame de l'Assomption, pour orner l'église⁴ (objet classé MH le 16/05/1982).

A partir du milieu du 19^{ème} s. La Bauche connaît un nouveau souffle grâce à la (re)découverte d'une source dont l'eau est riche en fer et en divers minéraux. Cette source se trouve sur les terres du château devenu propriété du comte Edouard Crotti de Castigliole. Ce dernier en développe très rapidement l'exploitation par la mise en bouteille de l'eau, la fabrication de pastilles « vichy » et la construction de thermes. La Bauche-les-Bains connaît alors un essor important grâce au succès de la station thermale et des bienfaits de son eau. Un hôtel est construit, un service de voiture permet d'aller à Chambéry ou aux Echelles, et effectue la liaison entre La Bauche et la gare de Lépin-le-Lac.



La Bauche : Château et station thermale au début 20ème s.

Mais La Bauche reste une petite station, finalement peu commode d'accès pour les voyageurs faute de gare sur place, alors que ses concurrentes bénéficient du passage du train. La mort du comte Crotti de Castigliole marque la fin du thermalisme.

⁴ PAILLARD, Ph. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, éd. Horvath, Roanne-le-coteau, 1984, pp. 161-164.

Donné dans les années 1940 à la Marine Nationale, le château abrite une colonie de vacances après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1989.

Après avoir appartenu à une association catholique italienne, il est racheté par la commune en juillet 2002.

Organisation du bâti

Le village

Le nom du village de La Bauche vient d'un terme dérivé du latin *boscus* qui signifie « bois ». En outre, le patois « boche » signifie « tas de bois ». Sur la mappe sarde de 1730 « La Boche » était le nom du lieu-dit d'implantation de l'église paroissiale et du cimetière.

Il s'agit là d'un nom tiré directement de la toponymie. En effet, le paysage local est marqué par la présence de bois et de forêts dans le tiers est de la commune. D'autres toponymes évoquent la nature ou d'autres caractéristiques particulières : Mollion (lieu formant une hauteur, une éminence), le Maréchal (de l'activité d'un habitant du hameau probablement), ...

L'habitat est structuré en une multitude de petits hameaux ou écarts (30 environ) disséminés sur le territoire.

Il n'existe pas précisément de centre ; c'est plutôt la zone d'implantation des principaux bâtiments publics tels que l'église et la mairie qui détermine ce qu'on peut appeler le centre du village.

L'église fait aujourd'hui partie du lieu-dit le Bécu et, non loin de là, en contrebas de la route, se trouve la mairie.

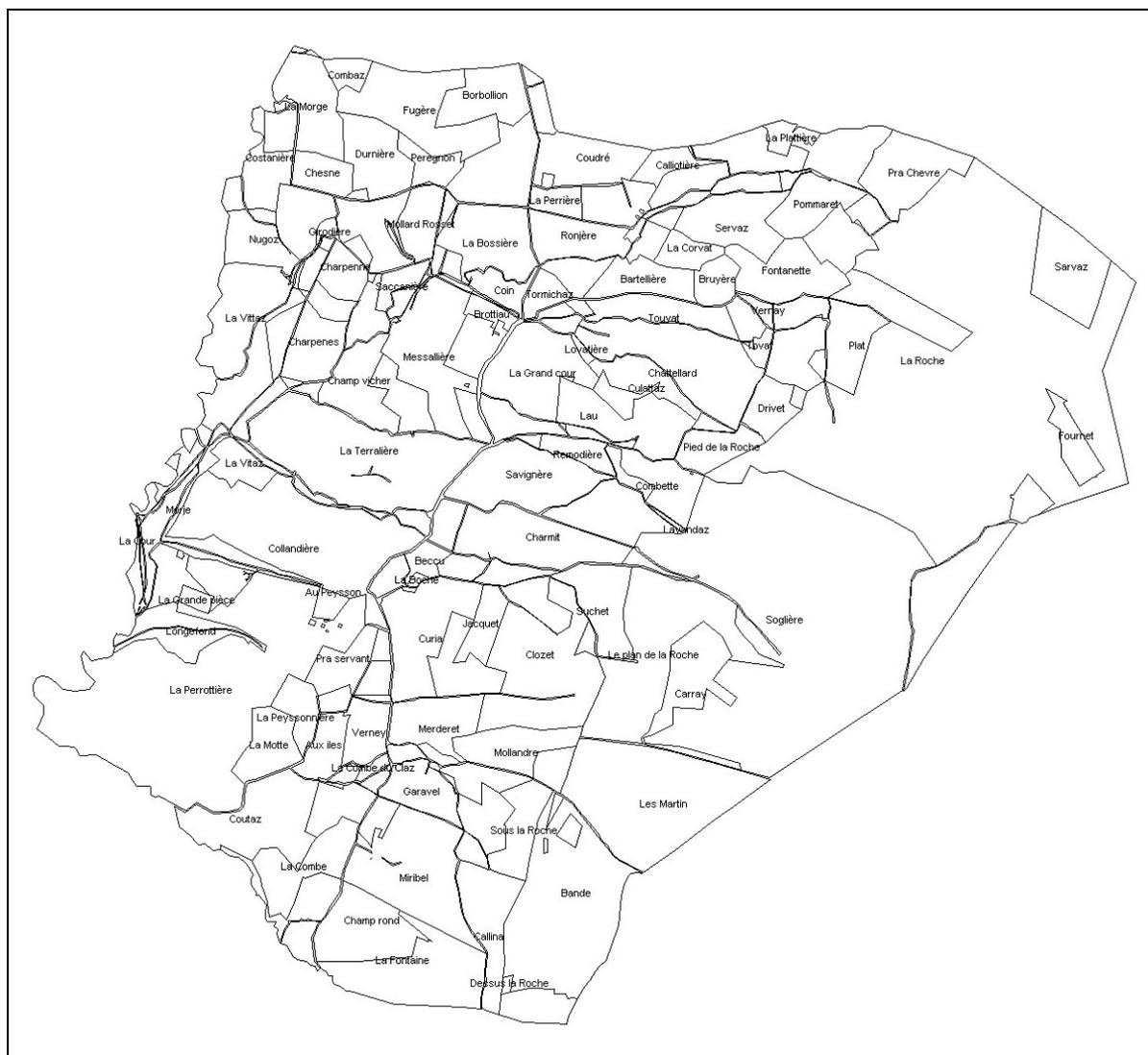
Les différents hameaux sont implantés le long de l'axe routier principal, et un peu plus en écart de part et d'autre des chemins qui convergent vers celui-ci. Les cours d'eau étant nombreux, chaque hameau dispose d'un ruisseau, d'une source ou d'une fontaine à proximité.

Les hameaux

Les hameaux qui concentrent le plus grand nombre de constructions sont ceux installés le long de la route D921 et dans les environs proches de l'église et de la mairie. Cependant, ils rassemblent rarement plus de 5 ou 6 unités (habitat/dépendance).

Les autres hameaux ou écart constituent traditionnellement des groupements familiaux parfois limités à une maison rurale isolée. Dans tous les cas, le bâti s'organise en un maillage lâche et aéré, laissant entre les

bâtiments des espaces ouverts occupés par des cours ou des champs.



MAS et LIEUX-DITS, La Bauche, Atlas du Cadastre Sarde 1730 © BARBERO Dominique

L'étude comparée des cadastres, ancien (mappe sarde 1729) et actuel (2000), montre une pérennité de l'implantation des hameaux (même si dans quelques cas isolés certains ont disparu, ou sont apparus plus récemment). La zone située en contrebas de l'église (hameau le Maréchal, par exemple) s'est développée à l'époque contemporaine.

Dans la toponymie, les changements sont notoires entre les documents cadastraux de 1729 et de 1905. De nombreux noms de lieux-dits anciens ont disparu entre les deux

documents, d'autres sont apparus avec un nouveau découpage de sections. Les noms des lieux-dits actuels correspondent à ceux signifiés en 1905.

Les constructions isolées

Quelques constructions isolées ont été, pour certaines, conservées du côté de Bande, dans le secteur nommé autrefois (au 18^{ème} s.) les Martins. Il s'agissait là en fait d'un groupement isolé, rassemblant 4 maisons et deux granges ainsi qu'un four à pain.

Quelques autres bâtiments existaient dans cette zone « d'altitude » ; elles ont aujourd'hui disparu.

Il s'agissait principalement de granges, exceptés deux ou trois logis⁵.

La pratique de l'alpage, plutôt rare dans le secteur, a généré peu d'habitat saisonnier.

Le patrimoine de La Bauche

Archéologie⁶

Près du captage de la source thermale, deux objets pouvant appartenir au néolithique ont été mis au jour, ainsi qu'un vase en céramique noire de l'Âge du Fer, ce qui constitue des indices de l'occupation du site à ces époques. Pour la période gallo-romaine, l'aménagement antique de deux sources a été mis en évidence en 1862 lors des recherches de la source thermale : canalisation en terre cuite avec estampille, mur de soutènement, pavage dallé, *tegulae*, pieux, céramique et réceptacle. Des tombes fermées par des dalles en molasse ont été découvertes à 200 m au sud de l'église, en 1857.

Patrimoine religieux

Église

Placée sous le vocable de Sainte-Vierge, l'église de La Bauche est installée sur une éminence.

Bien que reconstruite au 19^{ème} s., elle garde le même emplacement que sur la mappe sarde de 1729. Elle était alors de taille plus réduite et semblait être flanquée d'un clocher dans l'angle nord-est.

Elle renferme un tableau de Xavier de Maistre peint à Pise en 1828. Cette *Assomption de la Vierge* est classée au titre des objets d'art en 1982.

Cimetière

Aujourd'hui situé dans un enclos délimité par un muret à l'est de l'église, le cimetière de La Bauche a connu divers emplacements. Le document cadastral de 1729 indique au sud de l'église un « cimetière vieux » (de 583 m²), probablement utilisé au 16^{ème} s. Ce même document montre également le « cimetière

nouveau » qui entoure l'église sur une emprise de 1213 m², englobant même la cure.

Cette dernière, qui ne semble pas avoir changé d'emplacement depuis le début du 18^{ème} s., possède encore un jardin attenant.

Croix de chemin

Seulement quatre croix jalonnent le territoire de La Bauche. Elles sont implantées généralement aux croisements de chemins.

Une est en fer forgé, les autres en pierre de taille. Deux, ont une base tronconique et des traverses rondes ; ce sont probablement les plus anciennes.

Châteaux et maisons fortes

Le château de La Bauche est construit en plusieurs phases au 18^{ème} s. par la famille Perrin. A la tour bâtie en 1733, ont été rajoutés les bâtiments qui la jouxtent aujourd'hui. En 1729, sur ces terrains se trouvaient encore une grande écurie, une grange, une maison, deux jardins, un poulailler, un colombier et un four. Rien de cela n'a été conservé.

Au 17^{ème} s., ce domaine était tenu par une branche de la famille noble des Corbeau de Vaulserre, tombée en déshérence au 19^{ème} s. Leur château, situé près de la Morge au lieu-dit « la Grande Maison », est déjà signalé comme « ancien château féodal » en ruine sur le cadastre de 1905-1907. La mappe sarde de 1729 donne sa superficie, soit 475 m², mais cette parcelle est occupée par une « mesure ». Doit-on comprendre que la bâtisse était alors déjà en état de délabrement ou au contraire l'expression doit-elle s'entendre au sens de son origine latine signifiant « demeure » ?

Patrimoine public

Mairie

Elle se trouve en contrebas de la route principale, non loin de l'église. Ce long bâtiment a abrité l'école jusqu'en 1983.

Poids public

Un poids public était installé au lieu-dit les Guillermetts, en bordure de route. Il est aujourd'hui entièrement démonté, à peine devine-t-on au sol l'emplacement du plateau de pesage.

Monument aux morts

Le monument aux morts, installé devant l'église, en face du portail, en l'honneur des habitants de La Bauche morts à la guerre de 1914-1918, est de forme classique : obélisque installée au centre d'un enclos en ferronnerie marqué aux angles par 4 obus.

⁵ Mappe Sarde 1729, ADS C 2147.

⁶ REMY, B., BALLEST, F., FERBER, E., *Carte archéologique de la Gaule, Savoie*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996, p. 125.

Artisanat-Industrie-Commerce

Exploitation d'eau ferrugineuse et thermalisme

Suite à la découverte de la source d'eau ferrugineuse par le comte Crotti de Castiglione en 1862, l'eau de la source de La Bauche, riche en fer, est exploitée, mise en bouteille, utilisée pour la fabrication de pastilles. Des bains sont construits, et le château de La Bauche devient un établissement thermal, où l'on vient recevoir les bienfaits de cette eau aux propriétés multiples.

L'ouverture en 1884 de la ligne de chemin de fer reliant Lyon à Chambéry, et la création de la Gare de Lépin-le-Lac/La Bauche-les-Bains contribue à augmenter la fréquentation de la station thermale, mais aussi le commerce de l'eau en bouteille et des pastilles.

Toutefois, l'établissement thermal ferme ses portes en 1930.

Hôtellerie et tourisme

Le succès du thermalisme à La Bauche-les-Bains engendre l'ouverture d'hôtels-restaurants et de pensions. En 1888, l'hôtel « La Perle de Savoie » accueille ses premiers clients au château. Non loin de là, au même moment, l'Institut médical suédois crée une maison d'enfants. Cet établissement devient ensuite un hôtel-pension de famille « La Bonne Maison ». L'activité s'arrête en 1940 en même temps que s'essouffle la fréquentation touristique. Aujourd'hui le bâtiment s'appelle « Le petit hôtel ».

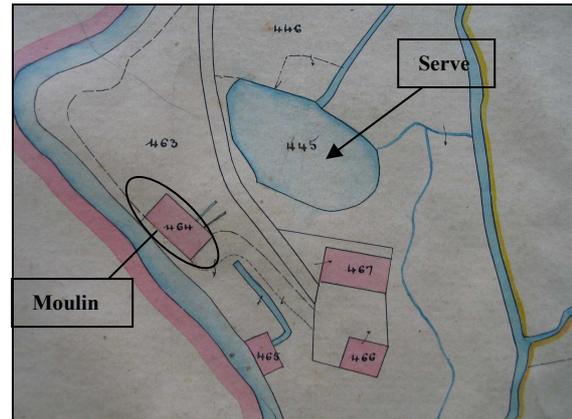
En 1928 est créé le syndicat d'initiative de La Bauche-les-Bains dont l'activité sera relativement brève.

Moulins

Pas moins de six moulins et un battoir sont signalés en 1729 à La Bauche. La rivière Morge et ses affluents sont mis à profit pour actionner ces artifices.

Ils ont aujourd'hui disparu ; seuls quelques vestiges témoignent de leur activité passée.

Ces moulins appartiennent, en 1729, aux deux familles possédant le plus grand nombre de terres et propriétés à La Bauche. Il s'agit de la famille Decourbeau (2 moulins, un battoir) et de la famille Perrin (4 moulins), qui « règnera » dans le village dans la seconde moitié du 18^{ème} s. et au 19^{ème} s.



Extrait du cadastre de 1905-1907. Moulin et serve déjà présents en 1729 sur la mappe sarde.

Le battoir signalé en 1729 a pu être en lien avec une activité de tissage du chanvre, qu'il fallait écraser au préalable. Mais cet artifice peut avoir de multiples autres usages : le broyage des pommes avant de les passer au pressoir, le décorticage des céréales, et même le broyage de la chaux et du gypse dans certains cas⁷.

Scieries

Une scierie, en fonction à La Bauche dès la fin du 19^{ème} s. (1866)⁸, appartenant au comte de Castiglione, est installée en contrebas de l'étang du château. L'activité s'est arrêtée en 2003.

A l'origine, la force de l'eau était utilisée pour faire tourner une turbine et fournir le château en électricité ; elle fit fonctionner ensuite la scie.

Coopérative fruitière

Une coopérative fruitière se trouvait au hameau de Collandière. Elle a cessé son activité dans les années 1980.

Tuilerie⁹

D'après les archives communales de La Bauche, il a pu exister une tuilerie ou un gisement d'extraction de terre argileuse pour l'élaboration de tuiles au lieu-dit la Pichat. En effet, ces documents signalent qu'en 1882 le comte Crotti de Castiglione cède plusieurs biens à son fils Ernest, dont cette tuilerie. En 1888, elle est encore mentionnée lorsqu'il en obtient la pleine propriété. En revanche, elle n'est plus indiquée sur le cadastre de 1906.

⁷ VIALLET, H. (sous la direction de), *Au fil de l'eau – Moulins et artifices d'autrefois*, Anney, 1996.

⁸ Donnée issue du répertoire numérique de la série S des Archives Départementales de Savoie (ADS 48 S PC 1) – archives non consultées.

⁹ MARET, J., TISSUT, M., *Histoires de tuiles et de tuileries en avant-pays savoyard*, Fédération des associations de protection du lac d'Aiguebelette (FAPLA), 2004, non publié.

D'autres métiers étaient représentés à La Bauche au siècle dernier. Ainsi, le village abritait plusieurs cafés (dont le dernier a fermé dans la décennie 1980), un matelassier, un maréchal-ferrant.

Pour des périodes plus anciennes, la mappe sarde de 1729 indique deux boutiques d'artisans dont une forge (au Nugue).

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles :

Les familles vivaient essentiellement de l'agriculture et de l'élevage.

Toutes avaient une ou deux vaches, un cochon, quelques poules, parfois un cheval, des lapins. Aux maisons étaient associés des jardins potagers et parfois un verger (essentiellement des pommiers).

Les céréales occupaient la majeure partie des champs. L'avoine, le froment et le blé constituaient la triade des principales cultures.

Elles permettaient de nourrir les animaux, et de faire de la farine dans un des nombreux moulins (6) en activité dans la première moitié du 18^{ème} s. Début 20^{ème} s., quatre moulins fonctionnent encore.

Par ailleurs, quelques terres étaient consacrées à la culture du chanvre. Même s'il occupait une place mineure en rapport avec les cultures céréalières, il permettait de confectionner des cordages, ou des sacs, des draps, parfois des chemises.

Ces terres sont en général bordées d'un ruisseau et bien irriguées, car cette culture nécessite une terre assez riche.

Le travail du bois n'a représenté qu'une faible part des activités, mais la scierie, près de la source thermale, a fonctionné tout au long du 20^{ème} s.

Une seconde scierie a été active, non loin du château.

Leur installation et leur fonctionnement peuvent correspondre à un développement et une extension des espaces boisés de la commune.

Dès lors, il y a eu également une petite activité de débardage au moyen d'un système de câble entraîné par une roue.

Mais l'activité majeure des familles se concentrait au 20^{ème} s. sur la production laitière.

Une coopérative fruitière a fonctionné quelques temps à La Bauche, et a fermé ses portes dans les années 1980.

Après la Seconde Guerre mondiale, avec le phénomène de désertification des zones

rurales, de moins en moins de familles continuent à exercer une activité agropastorale et les fermes sont laissées à l'abandon.

Aujourd'hui il n'y a plus que deux éleveurs, qui vivent de la production laitière. La culture de céréales n'est plus marquante dans le paysage du village.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales

Deux types sont représentés sur la commune : le type unitaire et le type dissocié.

Le type dissocié se caractérise par deux bâtiments distincts : le logis abrite la vie domestique des hommes, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole.

La maison rurale de type unitaire, largement dominante à La Bauche, rassemble les différentes fonctions dans un bâtiment unique : logement des hommes et partie abritant le bétail.

La maison rurale de type unitaire juxtaposé représente sur la commune environ 60% des maisons rurales. Réunies dans un même bâtiment, les différentes fonctions (domestique et agricole) se signalent par des toits distincts. Ainsi, depuis l'extérieur, l'architecture traduit la séparation hommes/bêtes au sein du bâtiment. L'édifice est en général de forme allongée, avec un logis comportant un ou deux étages.



Maison rurale de type unitaire juxtaposé

Les accès à l'espace de vie des hommes et à celui des bêtes et du foin sont bien distincts. Ces espaces sont juxtaposés mais concentrés en façade ; il n'y a pas de communication intérieure.

La maison rurale de type unitaire semble aussi être la forme d'organisation du bâti la plus ancienne sur la commune.

Le logis ancien traditionnel présente des dimensions très modestes avec bien souvent

une ou deux pièces en rez-de-chaussée et deux à quatre pièces à l'étage.

La pièce de vie, au rez-de-chaussée, comporte un escalier droit en bois, face à la porte d'entrée, un évier en pierre surmonté d'un petit jour, et une cheminée avec corbeaux en molasse. Les sols sont planchés.

L'étage est réservé aux chambres avec parfois une pièce servant de remise, ou un comble pour entreposer du grain et quelques affaires.

Granges-étables

Peu de granges isolées sont signalées sur la carte sarde et sur le cadastre de 1905-1907. Quand elles existent, elles sont cantonnées dans la zone est de la commune, c'est-à-dire la partie plus élevée. La plupart a aujourd'hui disparu. Sur ces documents, quatre ou cinq granges isolées sont signalées aux Sollières et au Fournet.

Mais de manière générale, la grange est toujours à proximité d'un logis.

Les granges-étables, indépendantes ou associées au logis, présentent pour la plupart une organisation identique : la partie grange et la partie étable sont séparées par une cloison ; l'étage abrite le fenil.

Cette cloison est percée d'ouvertures carrées munies d'un système de fermetures en bois coulissant. Par ces ouvertures, on garnissait les râteliers placés dessous, directement depuis la partie grange.

L'engrangement du foin se faisait par une ouverture percée au-dessus de la porte grangère ou dans le pignon.

Fours à pain

Il y avait en général un four à pain par hameau, ici traditionnellement constitué d'une ou deux maisons rurales et souvent occupées par la même famille. Ainsi pour des périodes anciennes, peut-on pratiquement considérer que le nombre de fours est un indicateur du nombre de hameaux ou unités familiales. Par exemple, en 1729 sont dénombrés 22 fours¹⁰ et une vingtaine de zones habitées.

Les fours observés pour cette époque sont installés dans un abri indépendant, à proximité du logis.

Cette typologie perdure jusqu'au 19^{ème} s. Parfois, contre le four se trouve un espace réservé au cochon. L'animal bénéficie ainsi de la chaleur de four.

Brasière, autel et cendrier sont en molasse, alors que, pour la voûte, la molasse peut être associée à la brique et à du sable.

Le four situé au lieu-dit « la Motte » est placé dans un abri en pisé et enduit. Un four est déjà

mentionné à cet endroit précis en 1729. Le site étant resté longtemps inoccupé, il est dans un état de dégradation important, ce qui est regrettable car, non seulement c'est probablement un des plus anciens fours conservés dans le village, mais c'est le seul témoin de four en pisé sur la commune.

Fontaines

Les rares fontaines qui nous soient parvenues sont privées, associées aux maisons rurales. Elles sont le plus souvent composées d'un simple bassin rectangulaire et d'un triomphe en pierre de taille calcaire.

Ce faible nombre peut s'expliquer par l'abondance des cours d'eau sur le territoire de la commune, qui ont longtemps couvert les besoins en eau. En 1729, on ne dénombre que trois fontaines privées et trois fontaines communales.

En revanche, aucun lavoir n'a été repéré par l'enquête de terrain ni dans la documentation cadastrale (carte sarde, cadastre de 1906). Le linge devait être directement lavé dans le ruisseau.

Maisons de village

Les différents hameaux de La Bauche, et plus particulièrement ceux placés dans le voisinage immédiat de la route départementale, ont accueilli quelques maisons d'habitation influencées par l'habitat urbain. Elevées dans la seconde moitié du 19^{ème} s. et au début du 20^{ème} s., ces maisons ont été bâties pour servir de villégiature à des propriétaires certainement attirés les bienfaits des eaux thermales.



Maison de villégiature début 20^{ème} s.

¹⁰ Carte sarde, ADS C 2147.

On en trouve notamment au Nugue, au Guillerme ou encore au Truffe.

- Les matériaux

Maçonneries

Elevées en appareil de moellons calcaires joints au mortier, elles présentent des chaînages d'angle en pierre de taille calcaire (dans quelques rares cas, de la molasse). Le pisé est utilisé occasionnellement surtout pour les petits éléments comme les fours, ou les élévations supérieures de certaines granges. Les façades du logis étaient traditionnellement recouvertes d'un enduit à base de chaux, qui garantissait une meilleure étanchéité du bâti et protégeait les murs des intempéries.

Les maçonneries des granges-étables étaient en général simplement jointoyées au mortier de chaux et parfois partiellement enduites.

Toitures

La forme de toit la plus représentée à La Bauche est le toit à deux pans. Il couvre en général les maisons rurales de type unitaire. Sur le type dissocié on trouve aussi des toits à deux pans avec croupes ou demi-croupes, mais cette forme semble être plus tardive. L'inclinaison de la pente des toits peut être relativement importante.

Le matériau de couverture le plus couramment rencontré sur les constructions traditionnelles est la tuile écaillée, mais son utilisation tend à s'effacer derrière celle des plaques de fibrociment.

L'usage traditionnel de la tuile écaillée est peut-être lié à l'activité supposée de tuilerie ou d'extraction de terre argileuse dans la dernière partie du 19^{ème} s.

Encadrements et décors

Les encadrements d'ouvertures sont majoritairement en pierre de taille calcaire.

Quelques bâtiments possèdent des ouvertures à linteaux déladés en arc segmentaire, forme très courante au 18^{ème} s.

Les façades reçoivent rarement un décor peint. Cette pratique est plus courante sur les maisons de villégiature avec des enduits peints, colorés et un décor en général cantonné aux chaînes d'angles et encadrements des baies.

Bibliographie

BROCARD, M., SIROT, E., *Châteaux et maisons fortes savoyards*, éd. Horvath, s.d.

PAILLARD, Ph. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, éd. Horvath, Roanne-le-coteau, 1984.

SOBOUL, A., *La Maison rurale française*, éd. C.T.H.S., Paris, 1995.

Abréviation employée :

ADS, Archives Départementales de Savoie

Le patrimoine de La Bauche en quelques sites

Patrimoine religieux

- Eglise 19^{ème} au Bécu – fiche 22
- Ancienne institution des sœurs de Saint-Joseph à la Curriaz – fiche 23
- Croix au Châtelet – fiche 17
- Croix à la Curriaz – fiche 18
- Croix à Peyssonière – fiche 20

Demeure

- Château 18^{ème} s. et établissement thermal 19^{ème} s. au Château – fiche 9

Patrimoine rural

- Maison rurale de type unitaire au Grand Bois sud – fiche 30
- Maison rurale de type dissocié au Mollion – fiche 32
- Four à pain privé à la Motte – fiche 26
- Grange-étable à Bande – fiche 27

Artisanat-Industrie-Commerce

- Anciens moulins ruinés au Moulin – fiches 4 et 5
- Source et ancienne fabrique de pastilles au Château – fiche 1
- Ancienne pension de famille au Petit Hôtel – fiche 3

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Four à pain privé à la Motte – fiche 26
- Maison rurale de type unitaire au Grand Bois sud – fiche 30

